

Nouvel atelier de l'artiste Eleonora Pasti à Bonnevoie

La sente vers l'âme passe par la pointe du coeur

Delia Pifarotti

C'est dans un tout nouvel atelier à Luxembourg-Bonnevoie, au numéro 9 de la rue du Verger, qu'Eleonora Pasti accueille ses amis et amies, ses clients de longue date et les admirateurs de ses œuvres de tout genre.

Dans un cadre sympathique et spacieux, lumineux et plaisant, elle expose sur deux étages ses tableaux, sculptures, miroirs, créations en papier mâché, vêtements en feutre et accessoires de mode, matériaux recyclés et transformés, meubles décorés et bien d'autres objets, qui reflètent son univers et son âme d'artiste sensible et douce aux accents frais, colorés et gais.

Le voyage dans le monde d'Eleonora commence dès le seuil de la porte d'entrée: sur le sol, la pointe d'un grand cœur rouge accueille le visiteur bien avant d'ouvrir la porte. Eleonora explique: „La pointe du cœur est comme la pointe d'un iceberg. C'est en ouvrant la porte qu'on peut découvrir le cœur dans sa totalité, donc toute la masse de l'iceberg et toute ma création artistique!“

Ce n'est pas un hasard que des miroirs en forme de lettres, composant son nom de famille, ornent cette porte d'entrée. En fait, pour Eleonora – qui, lors de ses études universitaires à Bologna au DAMS (Disciplines des arts, musique et spectacle), est entrée en contact avec la sémiotique appliquée enseignée par nul autre qu'Umberto Eco – les miroirs sont riches en symboles: „Ils reflètent les objets, les personnes,



Photo: Delia Pifarotti

Eleonora Pasti: une artiste polyvalente avec une imagination fertile

notre corps et notre âme, la vie autour de nous, mais ils font aussi réfléchir, ils renvoient à d'autres expériences du propre vécu.“ Voilà ce qu'éprouve Eleonora face aux miroirs et elle ajoute: „Plus ils sont vieux et ternis par le temps, plus ils sont expressifs, car

tant de gens s'y sont regardés, tant d'histoires s'y sont déroulées devant! Ils ont une âme.“

Il est aussi dans la nature de tout artiste de se laisser emporter par la quête de changement, de puiser dans la propre maturation l'énergie nécessaire à l'inspira-

tion artistique, au déploiement du soi en constante évolution. Eleonora, vivant au Luxembourg depuis une douzaine d'années et mère de deux enfants, a subi cette métamorphose inéluctable qui a fait d'elle une femme peintre et sculptrice consciente de sa sen-

sualité, de la beauté de la maternité, de l'importance de l'amour et de l'union physique et spirituelle entre deux êtres. C'est surtout à travers ses nouveaux tableaux, visualisant à grands coups de pinceau formes charnelles généreuses et volupté, qu'elle réussit à transmettre cet aspect passionnel de la vie, gardant cependant toujours un peu de cette innocente naïveté qui la caractérise et qui lui confère un air de fragilité.

Les tourbillons colorés

Des tourbillons colorés sur ses toiles, générés par des tourbillons dans sa fertile imagination artistique et provoquant des tourbillons dans la perception du spectateur ... quelle dynamique!

Le nouvel atelier permet aussi une tout autre découverte: celle du papier mâché et de l'infinité de choses qu'il sait produire, pourvu que des mains talentueuses le façonnent: non seulement objets décoratifs, cadres et sculptures, mais aussi applications sur parois, étalages et petits meubles divers. Surprenant!

Eleonora est prête à offrir ses conseils en tant que styliste et artiste polyvalente et à mettre à disposition son savoir-faire à tout intérêt.

Une visite à son atelier vaut vraiment le détour ou un coup de fil au numéro (+352) 691 34 80 72 pour fixer un rendez-vous.

www.eleonora.lu

Concert de Madonna à Paris

Un hommage à Michael Jackson

Madonna, qui chantait une nouvelle fois à Paris jeudi soir dans le cadre de sa tournée mondiale „Sticky and Sweet“, a renouvelé sur scène son hommage à Michael Jackson qu'elle avait créé à Londres en début de semaine.

Au milieu de son show, la chanteuse, qui se produisait pour la quatrième fois en France en moins d'un an, a cédé la place à l'un de ses danseurs qui avait pris l'apparence du roi défunt de la pop et a mimé ses plus célèbres chorégraphies, dont le fameux „Moonwalk“. „Michael restera le roi de la pop!“ a lancé Madonna, qui doit se produire encore dans l'Hexagone, avec cette tournée, le 19 juillet au stade Vélodrome de Marseille. Le Palais omnisports de Bercy avait fait le plein, jeudi soir, avec 15.000 spectateurs, mais les places ont dû être soldées à -50% il y a plusieurs semaines, une offre promotionnelle

très inhabituelle également mise en place pour Marseille.

Commencée le 23 août 2008, la tournée „Sticky and Sweet“ („Collant et sucré“) fait suite au dernier album de Madonna, „Hard Candy“, qui a reçu un accueil critique tiède. Ces derniers mois, l'Américaine a comme souvent fait parler d'elle pour des raisons extra-musicales, notamment son divorce et ses deux adoptions d'enfants au Malawi. Le spectacle joué à Paris n'a guère évolué, si ce n'est l'ajout de deux tubes de la star dont „Holiday“.

Dans une scénographie toute en démesure, la star aux 200 millions d'albums vendus a prouvé qu'elle pouvait toujours, pendant deux heures de concert, sauter à la corde, faire des pompes et danser comme une diablesse, renchérissant dans les provocations pas seulement vestimentaires, pour le plus grand plaisir de ses fans.

„Nine Inch Nails“ in der Rockhal

Industrielle Sinnesüberreizung

Dan Luciani

Was könnte besser in die verlotterte Atmosphäre einer heruntergekommenen ehemaligen Eisenindustriestätte passen als der Sound einer der Vorläufer des Industrial-Rocks? Richtig – nichts! Mit den „Nine Inch Nails“ schien die Wahl wohl perfekt ...

Als „Nine Inch Nails“ anno 1991 ihr Debütalbum präsentierten und dazu den Videoclip zu „Head like a hole“ produzierten, glaubte man, die Cyberpunk-Welt eines William Gibson sei zu Fleisch geworden. Oder doch eher zum Androiden? Auf jeden Fall verstand es Trent Reznor, das Hirn hinter NIN, die organische Gewalt des Punks, des Metals, des rohen Rocks mit der mechanischen Kälte und Härte der Elektronik zu einer Einheit zu verschmelzen. Anfang der 1990er wirkte das wie eine radikale Neuerung des Rocks und Metals, ein futuristisch anmutender Soundtrack für die Endzeit!

Trent wurde zur Institution. Zur Industrial-Rock-Ikone. Seine „Nine Inch Nails“ zu einer der Leitfiguren des Alternative Rocks der 90er. Selbst eine Legende vom Schlage eines Johnny Cash verbeugte sich vor seinen Songwriter-Qualitäten und machte aus „Hurt“ einen der berührendsten und melancholischsten Alternative-Folk-Songs überhaupt.

Nun, Trent und seine Gefolgschaft schienen gut im Umfeld der Rockhal aufgehoben. Ehemaliges

industrielles Gelände, Industrial Rock – passt gut. Nur schade, dass dies niemand dem Opener namens MEW sagte, denn diese luden mit ihrem Radiohead-inspirierten Indie-Pop eher auf ein Nickerchen neben den abgeschalteten Hochöfen ein. Definitiv eine Fehlprogrammation für die „Nine Inch Nails“.

Und es wurde Licht ...

Aber wie auch immer – die Menge war für den Messias des industriellen Rocks gekommen. Und industriellen Rock sollten sie bekommen. Und nicht nur dies. Denn ab dem Opener „Wish“ von der verstörenden „Broken“-EP, war eines klar – Nine Inch Nails sorgen nicht nur für eine Volldosis an akustischer Dröhnung – nein, auch visuell bekommt der Zuschauer vor allem das eine geboten – Licht!

Und zwar jede Menge. Der Lightshow der „Nine Inch Nails“ gelang es, bei den meisten Zuschauern einen bleibenden Eindruck zu hinterlassen – nämlich einen Brandschaden in der Netzhaut! Stroboskope hin, massive Flutlicher her – einen Blick auf die Band zu erheischen schien ein Ding der Unmöglichkeit, so stark wurde der Zuschauer einer Dauerverblendung ausgesetzt. Beim nächsten Besuch eines NIN-Konzertes empfiehlt sich so nicht nur das Einpacken von Ohrstöpseln, sondern auch von Sonnenbrillen ...

Nur bei gelegentlich eingestreuten ruhigeren Songs gelang etwas

Schatten und somit auch etwas Atmosphäre in die Rockhal. Die Band wechselte die Instrumente, Cello und synthetische Piano-Sounds kamen zum Einsatz, um die depressive Stimmung der Songs zu unterstreichen, ehe es wieder mit Hochgeschwindigkeitsattacken weiterging.

Trent und seine Mannen ackerten sich so durch die Bandgeschichte der „Nine Inch Nails“ und ernteten auch Respekt der verblendeten Fans. Gelegentlich wurden auch die Klassiker aus der Anfangsphase der Band eingestreut, wie etwa das bereits erwähnte „Wish“ oder „Head like a hole“. Dazwischen auch ein Cover von „Wish“ von der verstörenden „Broken“-EP, war eines klar – Nine Inch Nails sorgen nicht nur für eine Volldosis an akustischer Dröhnung – nein, auch visuell bekommt der Zuschauer vor allem das eine geboten – Licht!

So etabliert „Nine Inch Nails“ heute auch sein mögen – die Band vermag es im Jahre 2009 nicht mehr, der Bedeutung ihres apokalyptisch anmutenden Vermächnisses der frühen 90er gerecht zu werden. Sicherlich ist ein „Nine Inch Nails“-Konzert für den Fan immer noch ein Ereignis, bei dem eine solide Show geliefert wird. Aber die postindustrielle Apokalypse findet heute nicht auf den Bühnenbrettern einer „Nine Inch Nails“-Show statt.

Und was die Lightshow angeht: mal ehrlich, Trent – manchmal ist weniger doch einfach mehr!

Anzeige

RADIO ARA
Samschdeg 11.07.09 11h30-13h00
Sentieri Sonori
Déi nei italiensesch Musek
Entretien et session acoustique de Paolo Benvegñu, ex-chanteur du groupe Scisma.
mam Raf a Berardo

RADIO ARA
Sonndeg 12.07.09 17h00-18h00
Lazy Sunday
Rock-Indie-Classics
mam Fred a mam Joanne